

et aller s'installer à Norway House. Quelques un de nos enfants de Cross Lake ont suivi les bonnes Soeurs à leur nouvelle résidence et nos pauvres gens ici voient bien, trop tard, le tort qu'avaient eu plusieurs d'entre eux d'enlever leurs enfants à l'école. J'ai eu bien des difficultés pour apaiser leur indignation et les garder dans la sainte foi. Ce trouble commence à disparaître.

Nos ennemis, les Méthodistes de Cross Lake, qui aiment à prêcher en eau trouble pensaient triompher dans ce désagrément donné à nos catholiques. Mais Dieu merci : nul n'en a souffert pour sa foi. On était allé jusqu'à dire à nos gens que le prêtre ne reviendrait plus lui-même et que l'Eglise catholique serait fermée pour toujours. Le Souverain Pontife qui vient d'ériger en vicariat apostolique ces vastes pays où nous travaillons, nous a donné en la personne vénérée de Monseigneur Ovide Charlebois, un pasteur qui connaît et aime les indiens, qui parle bien leur langue et qui va étendre aussi loin que possible la religion catholique au milieu des Cris, des Sauteurs des Dénés et des Esquimaux. La visite que Sa Grandeur doit nous faire l'été prochain va réjouir les missionnaires et leurs ouailles. Nous espérons que Monseigneur Charlebois pourra réparer les dommages que nous avons subis et nous faire retrouver ce que nous avons perdu. Je souhaite que notre bien-aimé père et pasteur puisse trouver les moyens en ressources et en personnel pour établir et soutenir les missions de son immense vicariat, le plus vaste du monde. Laissez moi ici, dans votre AMI DU FOYER, prier et supplier vos bons lecteurs habitués à nous venir en aide de vouloir bien continuer leur charité pour notre pauvre mission de Cross Lake. Leur bon souvenir nous suit tous les matins au saint autel et d'ailleurs leurs noms sont écrits au livre de vie, car par eux beaucoup arrivent à nous, c-à-dire à la religion catholique, au salut. Coryez bien, Mon Révérend et bon Père Gladu, à mes meilleurs sentiments de reconnaissance.

ETIENNE BONNALD, O.M.I.

#### PREMIER ARGENT GAGNE.

Le célèbre écrivain américain Marc Twain, qui vient de mourir, raconte ainsi un souvenir de son enfance :

Dans notre école, on nous défendait sévèrement de sculpter les tables avec nos canifs. Et l'amende était de cinq dollars, à moins qu'on ne préférât une fessée publique. Un jour, le professeur me surprit en pleine préparation d'un chef-d'oeuvre interdit, et m'avertit que j'aurais à choisir, après avoir, d'ailleurs, consulté ma famille. Quand j'eus fait l'aveu à mon père.

— Samuel, me dit-il, je ne puis admettre, pour l'honneur de notre nom, que tu subisses un châtement public ; je payerai pour toi l'amende. Mais tu n'y perdras rien.

Et, m'entraînant dans la chambre, il m'administra une de ces volées généreuses où se reconnaît l'incontestable autorité du *pater familias*. Même il dépassa la mesure, car j'en fus endurci.

Tandis que je descendais l'escalier, tenant, d'une main, mon corps endolori, et de l'autre mes cinq dollars, je fis réflexion que le maître n'oserait taper si fort.

Arrivé à l'école, je dis au professeur que j'optais pour le fouet, et je me livrai à sa justice. Je soutins le choc avec une âme stoïque et je gardai les cinq dollars.

C'est ainsi que j'ai gagné mon premier argent.

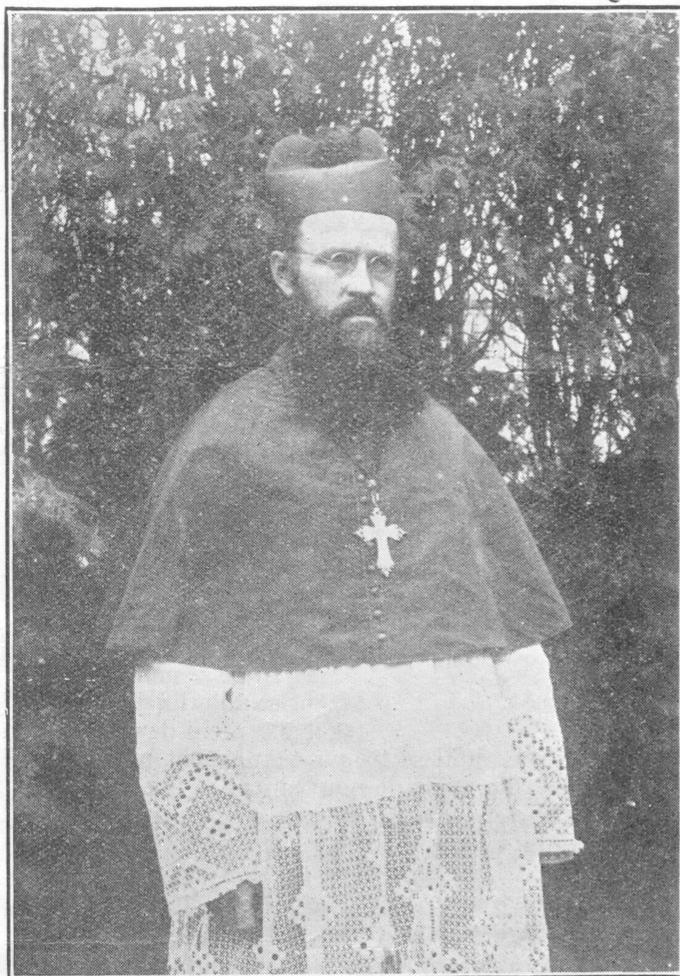
#### MONSEIGNEUR OVIDE CHARLEBOIS.



Un banquet qui suivit la cérémonie du Sacre, à L'Assomption, S. G. nous a raconté l'histoire de sa vocation à la vie religieuse, hommage délicat à Mgr. Langevin, dont il se proclame le fils reconnaissant.

“Qu'on veuille bien me permettre dit Mgr. Charlebois, de rappeler un souvenir :

En juillet, 1882, un jeune homme de cette paroisse allait frapper à la porte du Noviciat des Oblats, à Lachine, dans le but d'y faire ce que l'on appelle une retraite de décision. Le bon Père Boisramé, de si sainte mémoire, lui fit un accueil des plus bienveillants et, après quelques instants de conversation, le remit aux soins d'un frère novice. Celui-ci sut s'acquitter de sa tâche on ne peut mieux. Il était très-



fidèle à conduire son retraitsant tantôt à sa chambre, tantôt à la chapelle, tantôt au réfectoire ou à la récréation, et toujours avec grande bonté et gentillesse. Son air intelligent était enrichi d'une figure souriante, sympathique et obligeante. Sa conversation agréable et édifiante semblait toujours trop courte. Tout en lui plaisait et attirait.

Sans s'en douter, il était observé en tout et partout par son jeune homme, lequel, après mûres réflexions arriva à cette conclusion : “Si la vie religieuse produit de si beaux effets de bonté et de sainteté, elle mérite d'être embrassée.”